

gueules, et, aux quatre aigles désarmés que vous portez, vous en joindrez autant que vous m'avez conquis d'enseignes.» Depuis lors les Montmorency portent : *d'or à la croix de gueules cantonnée de seize alérions d'azur.*

Godefroi de Bouillon, devenu roi de Jérusalem, abandonna de même ses anciennes armoiries pour celles que l'on remarque en tant de lieux, et surtout dans les quartiers des maisons d'Anjou ancien, de Savoie et de Lorraine. Elles sont *d'argent à la croix potencée d'or, cantonnée de quatre croisettes de même* (1). Ces armes sont connues de tout le monde, soit à cause de leur célébrité, soit parce qu'elles sont contraires aux lois héraldiques; il serait plus juste de dire qu'elles ont précédé les règles; elles ont cela de commun avec les armes primitives des Montmorency. Depuis longtemps l'on n'admet plus couleur sur couleur, ni métal sur métal; mais alors on n'y regardait pas de si près.

La *croix potencée* du premier roi chrétien de Jérusalem nous rappelle une assez bonne épigramme héraldique que l'on peut attribuer avec quelque fondement au père Menestrier. Ce savant se mêlait parfois de poésie, et ne tournait pas mal un rondeau. Le Laboureur, ancien prévôt de l'Île-Barbe, qui blasonnait comme tout le monde alors, avait prétendu que la croix du comte de Jaffe était *potencée*, tandis qu'elle n'était réellement que *pattée* (2). Un des amis de Menestrier, nous sommes fondé à croire qu'il s'agit de Menestrier lui-même, lui décocha l'épigramme suivante :

Votre plume un peu trop pressée
Donne au comte de Jaffe une croix potencée
En changeant ses extrémités ;
Pour réparer cette ignorance,

(1) La *croix potencée* a ses extrémités terminées en forme de potence ou béquille. Les *croisettes* sont de petites croix.

(2) *Pattée*, aux extrémités élargies en forme de pattes.